

*Balise 137 reprendra le cours des rubriques habituelles.  
Il devrait paraître fin juin – début juillet*

## LEO XIV

### *Un pape qui apparaît comme Pape et ne veut pas semer la confusion du naturalisme*

Jeanne Smits • <https://reinformation.tv/leon-xiv-rupture-confusion-smits/>

La première apparition du pape Léon XIV au balcon de Saint-Pierre, après la proclamation de *l'Habemus papam*, nous a d'abord convaincu d'une chose, presque surprenante : nous avons un pape ! Le cardinal Robert Prevost s'est coulé dans la fonction – une fonction restaurée – avec une gravité empreinte de bienveillance, habillé comme un pape, parlant comme un pape, et ouvrant son discours par ces mots qui renvoient immédiatement au Christ : « *La paix soit avec vous.* » Notre Seigneur n'a-t-il pas envoyé ses disciples en mission en leur enjoignant de dire, dans quelque maison qu'ils visitent : « *La paix soit sur cette maison* » ? Et ce sont les premiers mots que Jésus a prononcés – comme l'a aussitôt rappelé Léon XIV – lui, le Bon Pasteur après sa résurrection. Léon XIV a aussi rappelé que « *l'humanité a besoin de Lui comme le pont qui lui permet d'être atteinte par Dieu et par son amour* ». Lui, le Christ, le Dieu fait homme, est en effet en tant qu'homme « *l'unique médiateur* » entre Dieu et l'humanité. Il n'y en a pas d'autre. Il n'y a pas d'autre religion qui puisse ainsi relier l'homme à Dieu.

Du cardinal Robert Prevost on a dit beaucoup de choses. [...] Comme ses prédécesseurs – y compris, contrairement à une fausse information qui circule, Jean-Paul II, Benoît XVI et François – Léon XIV a donné en latin la bénédiction *Urbi et Orbi* assortie de l'indulgence plénière. Il la prononça avec assurance et recueillement, avec une solennité qu'on avait oubliée depuis Benoît XVI, et surtout en inclinant la tête en prononçant le saint Nom de Jésus. C'est un signe

qui s'ajoute à d'autres signes : la vêtue, la promptitude à bénir, le retour dans les appartements pontificaux... Le matériel renvoie ici et souligne de diverses manières la tournure spirituelle que le nouveau pape a déjà donnée au pontificat.

Cette tournure, il l'a aussi donnée en paroles, apparaissant comme un homme de Dieu, un homme de foi. [...] Le fait est que dans la modération de son apparence et de sa prise de parole, le cardinal Prevost – jadis élu à la tête de son ordre des Pères Augustins en 20 minutes, du jamais vu – semble capable de confirmer l'adhésion qui lui a été donnée, et de rétablir l'ordre après les années de confusion et d'arbitraire qui ont marqué le pontificat du pape François. La confusion introduite dans le « *magistère ordinaire* » surtout : la langue de Léon XIV est précise, directe ; il est vrai qu'il a une réputation de bonne doctrine. Et cela est plus important aujourd'hui que ses éventuels penchants politiques. Ils sont secondaires, vue la focalisation « Christo-centrée » des prises de parole de Léon XIV à ce jour, car le monde a d'abord besoin du Christ et de son royaume. Tout le reste sera donné par surcroît. L'homélie donnée par le nouveau pape lors de sa première messe célébrée en la chapelle Sixtine le vendredi matin, 9 mai, a sonné à cet égard comme une rupture totalement inattendue vis-à-vis du discours naturaliste largement installé dans l'Eglise, qui regarde le monde avec tout l'optimisme de Vatican II et ne perçoit plus guère le caractère totalement indispensable du sacrifice rédempteur de Notre Seigneur pour refaire le lien entre l'homme et Dieu. L'homme des francs-maçons fait son propre salut ; l'homme abîmé par la faute originelle a besoin de la grâce.

#### VOIR CI APRÈS LE TEXTE COMPLET DE CETTE PREMIÈRE HOMÉLIE DU PAPE.

[...] Toute cette homélie est à lire, couronnée à la fin par une référence au martyre de saint Ignace d'Antioche [...] Tel est le sens de la mission. Et ces paroles ne sont pas neuves dans la bouche du nouveau pape. On trouve sur Internet une vidéo de l'homélie qu'il prononça lors d'une cérémonie de confirmation en espagnol, devant tout un parterre de jeunes très sérieux où il leur parle de la persécution qu'ils auront peut-être à endurer. « *Non pas, probablement* », la persécution sanglante, mais une de ces autres formes très

nombreuses de persécution qui vont de la moquerie à l'accusation : « *Les catholiques sont tous des corrompus... pourquoi perdre ton temps à croire en Dieu quand tu pourrais avoir une vie confortable, tranquille, avec beaucoup de plaisirs, en allant où tu veux et en faisant ce que tu veux ?* » Il leur rappelle qu'ils sont prêts à vivre en proclamant leur foi, prêts à vivre et à mourir joyeusement dans leur vocation chrétienne. « *Tous, dès le baptême, nous avons une vocation, dans la vie chrétienne, à être fidèles, à vouloir suivre Jésus-Christ, à vouloir parvenir à la vie éternelle* », disait-il.

Ailleurs, on voit celui qui était encore évêque de Chiclayo prendre congé de son diocèse pour aller Rome, où le pape François venait de l'appeler à rejoindre le Dicastère pour les évêques. Il expliquait à ses confrères, au lendemain des 10 ans du pontificat, qu'il avait rencontré à plusieurs reprises Jorge Mario Bergoglio alors que celui-ci était encore archevêque de Buenos Aires et qu'il était lui-même général des Augustins : « *Quand il a été élu, j'ai dit à quelques frères : "Bien, c'est très bien, et grâce à Dieu je ne serai jamais évêque." Je ne vais pas vous raconter la raison, mais disons que toutes les rencontres avec le cardinal Bergoglio n'ont pas été des moments de grand accord entre nous.* »

Par la suite, le P. Prévost raconte avoir invité François à assister au chapitre général des Augustins à Rome, ce qu'il fit à la surprise générale en présidant la messe à Saint-Augustin (où le P. Prévost a confié se rendre chaque fois qu'il allait à Rome pour se recueillir sur la tombe de sainte Monique). Le pape lui dit, à la fin de la cérémonie, de se « *reposer maintenant* ». Quelques mois plus tard, il était nommé évêque de Chiclayo... Où il aurait bien aimé rester. « *Mais on doit obéir à tous les âges de la vie* », concluait-il. [...]

Ce lundi, après avoir reçu les représentants de la presse internationale qui l'ont reçu avec une ovation debout, souriante, applaudissant à tout rompre, il ne s'est pas contenté de leur dire : « *Que Dieu vous bénisse.* » Non, il leur a adressé une bénédiction pontificale, en latin. Au *Regina caeli* de dimanche midi, le pape Léon avait déjà surpris en chantant l'hymne solennellement, en entraînant la foule à la chanter avec lui.

Il a expliqué le choix de son nom de pape dans son discours à la Curie, samedi matin : « *Il y a plusieurs raisons, mais principalement parce que le Pape Léon XIII, avec l'encyclique historique Rerum novarum, a abordé la question sociale dans le*

*contexte de la première grande révolution industrielle ; et aujourd'hui l'Eglise offre à tous son héritage de doctrine sociale pour répondre à une autre révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle, qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail. »*

Voilà un pape qui parle de l'intelligence artificielle et de la menace qu'elle représente. Il a ainsi pointé d'emblée l'une des principales questions de notre temps. Le nouveau pape a placé son pontificat sous la protection de la Vierge Marie, en invoquant tout spécialement la Madone de Pompéi que l'on fête le 8 mai, jour de son élection ; c'est Notre Dame du Rosaire, à laquelle un avocat anticlérical et ancien prêtre sataniste, converti par une apparition de la Vierge, érigea le sanctuaire qui l'honore en ce lieu. Le décret de canonisation du bienheureux Bartolo Longo, « *l'apôtre du Rosaire* » (comme Léon XIII dont il était proche, était appelé « *pape du Rosaire* ») a été signé en février dernier par le pape François... Léon XIV a voulu dès samedi après-midi se rendre à la basilique des Pères Augustins à Genazzano, à une cinquantaine de kilomètres de Rome, pour y prier Notre Dame du Bon Conseil qui y est honorée. Son blason pontifical porte le lys blanc de la Vierge Immaculée. Ce sont des signes, là aussi.

Des signes d'espérance. Il nous reste à prier pour ce père... retrouvé.

## *Salut au nouveau Pape*

| *Marco Felipe Peretti silerenonpossum.com/it/editoriale-elezioneleonxiv/* |

[...] Le pape Léon XIV a salué l'Église avec des mots simples et puissants : « *La paix soit avec vous tous* ». C'est la salutation du Ressuscité, la première salutation du Maître à ses disciples effrayés. Ce n'est pas un souhait générique, ce n'est pas une utopie désincarnée. C'est l'annonce vivante d'une réalité : le Christ est ressuscité, et sa paix, désarmante et désarmée, est déjà à l'œuvre dans le monde. Le Saint-Père nous a rappelé que cette paix est pour tous, que personne n'est exclu de l'amour de Dieu et que le mal ne prévaudra pas. Dans ces mots se trouve le cœur de l'Évangile, mais aussi un rappel concret de l'urgence que nous avons, en tant qu'Église, à redécouvrir notre mission.

Léon XIV s'est présenté comme un « *fiils de saint Augustin* », et ce n'est pas un détail pittoresque. C'est une clé d'interprétation. Augustin, en effet, n'était pas

seulement un géant de la pensée : c'était un pasteur consumé par le feu de l'amour de la vérité et de son peuple. Il disait : « *Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis évêque* ». Et c'est avec ce style que le nouveau pape a choisi de commencer son pontificat : avec humilité, avec clarté, avec une autorité qui vient de l'enracinement dans le Christ et non de la frivolité.

Nous ne pouvons ignorer la providence de ce choix. Prévost est un canoniste, donc un homme de justice, de mesure, de fidélité à la forme ecclésiale. Mais c'est aussi un homme doux, un religieux, un pasteur qui connaît les besoins de ses prêtres, de l'Église. Il a vécu la mission, la vraie mission. Il a été attentif aux vocations, dans ces lieux. Il est entré à la Curie en 2023, un temps pour y voir clair, sans en être prisonnier. Il n'a pas eu le temps de s'attacher aux centres de pouvoir, mais il a eu assez de temps pour savoir, pour comprendre, pour discerner.

Sous le pape François, Prévost a souvent dû se taire. Les évêques étaient choisis par le pape lui-même. Mais aujourd'hui, cette même patience – vertu si augustinienne – devient une richesse. L'homme qui a su attendre le moment de Dieu est maintenant appelé à diriger. Cette élection ouvre une nouvelle saison pour l'Église.

Une saison qui met au centre le Christ Jésus, son Église, qui fait face aux problèmes, bien sûr, mais qui est consciente que la première mission est d'annoncer l'Évangile.

Une saison où l'on place à nouveau la Justice au centre.

Un retour au travail missionnaire concret, et non des slogans pour se faire aimer.

De la charité qui devient une vraie proximité avec les prêtres, les évêques.

Des normes aimées, et non pas craintes ou ignorées.

Une saison où l'Évangile redevient ce qu'il est : la force qui sauve l'homme.

C'est aussi un message pour l'Église elle-même, souvent déchirée par des contradictions internes. La paix du Christ est nécessaire non seulement dans le monde, mais aussi entre nous, dans l'Église. Léon XIV a rappelé la valeur de la synodalité, celle qui prend en compte tous les hommes, et a également placé Jésus-Christ au centre, comme unique Seigneur et unique Pasteur. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions vraiment être une Église qui marche, et non un

Parlement à la recherche de compromis.

Il a confié son ministère à la Vierge, le jour même de la supplication à Pompéi. C'est un geste qui parle d'une foi à genoux, vécue au quotidien. Dévotion à Marie ! Une Église consciente de ce qu'elle est peut parler au cœur de l'homme moderne.

Aujourd'hui, nous pouvons affirmer avec certitude que l'Église est entre les mains de Dieu. Peut-être l'ai-je moi-même parfois oublié. [...]

## *La première bénédiction de Léon XIV.*

*Ce soir du 8 mai 2025 le Saint-Père Léon XIV, précédé de la Croix, est apparu à la Loggia de la Bénédiction extérieure de la Basilique vaticane pour saluer le peuple et lui donner la Bénédiction apostolique « Urbi et Orbi ». Avant la bénédiction, le nouveau pape a adressé les paroles suivantes aux fidèles. A la différence de ses prédécesseurs il avait rédigé par écrit son allocution, également plus longue.*

Que la paix soit avec vous tous !

Chers frères et sœurs, c'est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Je voudrais moi aussi que cette salutation de paix entre dans vos cœurs, qu'elle parvienne à vos familles, à tous les hommes, où qu'ils soient, à tous les peuples, à la terre entière. Que la paix soit avec vous !

C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmante et une paix désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement.

Nous gardons encore dans nos oreilles cette voix faible mais toujours courageuse du pape François bénissant Rome ! Le pape bénissant Rome a donné sa bénédiction au monde, au monde entier, ce matin de Pâques. Permettez-moi de poursuivre cette même bénédiction : Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu.

C'est pourquoi, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et les uns avec les autres, allons de l'avant. Nous sommes les disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. L'humanité a besoin de lui comme

pont vers Dieu et son amour. Aidez-nous aussi, les uns les autres, à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, en nous unissant tous pour être un seul peuple toujours en paix. Merci au pape François !

Je tiens également à remercier tous mes frères cardinaux qui m'ont choisi pour être le successeur de Pierre et pour marcher avec vous, en tant qu'Église unie, toujours à la recherche de la paix, de la justice, toujours à la recherche d'un travail d'hommes et de femmes fidèles à Jésus-Christ, sans peur, pour annoncer l'Évangile, pour être des missionnaires.

**Je suis un augustinien, un fils de saint Augustin, qui a dit : « Avec vous, je suis chrétien et pour vous, évêque ».** En ce sens, nous pouvons tous marcher ensemble vers cette patrie que Dieu a préparée pour nous.

À l'Église de Rome, une salutation spéciale ! [Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, une Église qui construit des ponts, qui dialogue, toujours ouverte à recevoir, comme cette place, à bras ouverts. Tous, tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de notre dialogue et de notre amour.

[En espagnol ] Et si vous me permettez un mot, un salut à tous et de manière spéciale à mon cher diocèse de Chiclayo, au Pérou, où un peuple fidèle a accompagné son évêque, a partagé sa foi et a donné tant, tant pour continuer à être une Église fidèle de Jésus-Christ.

À vous tous, frères et sœurs de Rome, d'Italie, du monde entier, nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui cherche toujours la paix, qui cherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche surtout de ceux qui souffrent.

Aujourd'hui est le jour de la Supplication à Notre-Dame de Pompéi. Notre Mère Marie veut toujours marcher avec nous, être proche, nous aider par son intercession et son amour.

Je voudrais donc prier avec vous. Prions ensemble pour cette nouvelle mission, pour toute l'Église, pour la paix dans le monde, et demandons à Marie, notre Mère, cette grâce spéciale.

Je vous salue Marie... »

# *La première homélie de Léon XIV.*

| prononcée ce 9 mai 2025 dans la chapelle Sixtine pour la messe de clôture du  
conclave, en présence des 132 cardinaux qui l'ont élu |

(En anglais, improvisé) Je vais commencer par un mot en anglais, et le reste est en italien. Mais je veux répéter les mots du psaume responsorial : "*Je chanterai un chant nouveau au Seigneur, car il a fait des merveilles*". Et bien entendu, pas seulement moi, mais nous tous, mes frères cardinaux, et alors que nous célébrons ce matin, je vous invite à reconnaître toutes les merveilles et bénédictions que le Seigneur continue à déverser sur nous tous, sur le ministère de Pierre. Vous m'avez appelé à porter cette croix et à être béni par cette mission. Et je sais que je peux compter sur chacun d'entre vous pour cheminer avec moi, alors que nous continuons, comme Église, comme communauté d'amis de Jésus et de croyants à annoncer la "Bonne Nouvelle".

(En italien, lisant) « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16, 16). Par ces paroles, Pierre, interrogé avec les autres disciples par le Maître sur la foi qu'il a en Lui, exprime en synthèse le patrimoine que l'Église, à travers la succession apostolique, garde, approfondit et transmet depuis deux mille ans.

Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, c'est-à-dire l'unique Sauveur et le révélateur du visage du Père.

En Lui, Dieu, pour se faire proche et accessible aux hommes, s'est révélé à nous dans les yeux confiants d'un enfant, dans l'esprit éveillé d'un adolescent, dans les traits mûrs d'un homme (cf. Conc. Vat. II, Const. Past. *Gaudium et spes*, n. 22), jusqu'à apparaître aux siens, après sa résurrection, dans son corps glorieux. Il nous a ainsi montré un modèle d'humanité sainte que nous pouvons tous imiter, avec la promesse d'une destinée éternelle qui dépasse toutes nos limites et toutes nos capacités.

Dans sa réponse, Pierre saisit ces deux aspects : le don de Dieu et le chemin à parcourir pour se laisser transformer, dimensions indissociables du salut, confiées à l'Église afin qu'elle les annonce pour le bien du genre humain. Confiés à nous, choisis par Lui avant même que nous ayons été formés dans le sein de notre mère (cf. Jr 1, 5), régénérés dans l'eau du Baptême et, au-delà de nos limites et sans aucun mérite de notre part, conduits ici et envoyés d'ici, afin que

l'Évangile soit annoncé à toute créature (cf. Mc 16, 15).

En particulier, Dieu, en m'appelant par votre vote à succéder au Premier des Apôtres, me confie ce trésor afin que, avec son aide, j'en sois le fidèle administrateur (cf. 1 Co 4, 2) au profit de tout le Corps mystique de l'Église, de sorte qu'elle soit toujours plus la ville placée sur la montagne (cf. Ap 21, 10), l'arche du salut qui navigue sur les flots de l'histoire, phare qui éclaire les nuits du monde. Et cela, non pas tant grâce à la magnificence de ses structures ou à la grandeur de ses constructions – comme les édifices dans lesquels nous nous trouvons –, mais à travers la sainteté de ses membres, de ce « *peuple que Dieu s'est acquis pour proclamer les œuvres admirables de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1 P 2, 9).

Cependant, en amont de la conversation où Pierre fait sa profession de foi, il y a aussi une autre question : « *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* » (Mt 16, 13). Ce n'est pas une question anodine, elle touche en effet à un aspect important de notre ministère : la réalité dans laquelle nous vivons, avec ses limites et ses potentialités, ses questions et ses convictions.

« *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* » (Mt 16, 13). En pensant à la scène sur laquelle nous réfléchissons, nous pourrions trouver deux réponses possibles à cette question qui dessinent deux attitudes différentes.

Il y a tout d'abord la réponse du monde. Matthieu souligne que la conversation entre Jésus et ses disciples sur son identité se déroule dans la belle ville de Césarée de Philippe, riche en palais luxueux, nichée dans un cadre naturel enchanteur, au pied de l'Hermon, mais aussi siège de cercles de pouvoir cruels et théâtre de trahisons et d'infidélités. Cette image nous parle d'un monde qui considère Jésus comme une personne totalement insignifiante, tout au plus un personnage curieux, qui peut susciter l'émerveillement par sa manière inhabituelle de parler et d'agir. Ainsi, lorsque sa présence deviendra gênante en raison de son exigence d'honnêteté et de moralité, ce « monde » n'hésitera pas à le rejeter et à l'éliminer.

Il y a ensuite une autre réponse possible à la question de Jésus : celle du peuple. Pour lui, le Nazaréen n'est pas un « charlatan » : c'est un homme droit, courageux, qui parle bien et dit des choses justes, comme d'autres grands prophètes de l'histoire d'Israël. C'est pourquoi il le suit, du moins tant qu'il peut

le faire sans trop de risques ni d'inconvénients. Mais ce n'est qu'un homme, et donc, au moment du danger, lors de la Passion, il l'abandonne et s'en va, déçu.

Ce qui frappe dans ces deux attitudes, c'est leur actualité. Elles incarnent en effet des idées que l'on pourrait facilement retrouver – peut-être exprimées dans un langage différent, mais identiques dans leur substance – dans la bouche de nombreux hommes et femmes de notre temps.

Aujourd'hui encore, nombreux sont les contextes où la foi chrétienne est considérée comme absurde, réservée aux personnes faibles et peu intelligentes ; des contextes où on lui préfère d'autres certitudes, comme la technologie, l'argent, le succès, le pouvoir, le plaisir.

Il s'agit d'environnements où il n'est pas facile de témoigner et d'annoncer l'Évangile, et où ceux qui croient sont ridiculisés, persécutés, méprisés ou, au mieux, tolérés et pris en pitié. Et pourtant, c'est précisément pour cette raison que la mission est urgente en ces lieux, car le manque de foi entraîne souvent des drames tels que la perte du sens de la vie, l'oubli de la miséricorde, la violation de la dignité de la personne sous ses formes les plus dramatiques, la crise de la famille et tant d'autres blessures dont notre société souffre considérablement.

Aujourd'hui encore, il existe des contextes où Jésus, bien qu'apprécié en tant qu'homme, est réduit à une sorte de leader charismatique ou de super-homme, et cela non seulement chez les non-croyants, mais aussi chez nombre de baptisés qui finissent ainsi par vivre, à ce niveau, dans un athéisme de fait.

Tel est le monde qui nous est confié, dans lequel, comme nous l'a enseigné à maintes reprises le Pape François, nous sommes appelés à témoigner de la foi joyeuse en Jésus Sauveur. C'est pourquoi, pour nous aussi, il est essentiel de répéter : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16, 16).

Il est essentiel de le faire avant tout dans notre relation personnelle avec Lui, dans l'engagement d'un chemin quotidien de conversion. Mais aussi, en tant qu'Église, en vivant ensemble notre appartenance au Seigneur et en apportant à tous la Bonne Nouvelle (cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 1).

Je le dis tout d'abord pour moi-même, en tant que Successeur de Pierre, alors que je commence ma mission d'Évêque de l'Église qui est à Rome, appelée à présider dans la charité l'Église universelle, selon la célèbre expression de S.

Ignace d'Antioche (cf. Lettre aux Romains, Prologue). Conduit enchaîné vers cette ville, lieu de son sacrifice imminent, il écrivait aux chrétiens qui s'y trouvaient : « *Alors je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra plus mon corps* » (Lettre aux Romains, IV, 1). Il faisait référence au fait d'être dévoré par les bêtes sauvages dans le cirque – et c'est ce qui arriva –, mais ses paroles renvoient de manière plus générale à un engagement inconditionnel pour quiconque exerce un ministère d'autorité dans l'Église : disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'il soit connu et glorifié (cf. Jn 3, 30), se dépenser jusqu'au bout pour que personne ne manque l'occasion de Le connaître et de L'aimer.

Que Dieu m'accorde cette grâce, aujourd'hui et toujours, avec l'aide de la très tendre intercession de Marie, Mère de l'Église.

## ELÉMENTS POUR UN PORTRAIT

### *Mgr Prevost, évêque au Pérou*

*Comment ceux qui l'ont connu et ont vécu avec lui dans le diocèse de Chiclayo au Pérou se souviennent-ils du nouveau pape Léon XIV ?*

*Pour le savoir, Sabino Piaciolla s'est appuyé sur l'article écrit par Edgar Beltrán, publié par The Pillar le 20 mai 2025 : 'Great charity and great clarity' – How Pope Leo is remembered in Chiclayo qui explore le souvenir de ceux qui ont cotoyé, prêtres et laïcs, à Chiclayo, au Pérou, "Monseñor Roberto" (2014-2023). Il en ressort le portrait d'un homme bon, doux, un homme de prière aussi, profondément spirituel, sachant écouter mais très clair sur la doctrine, proche de son peuple, sans oublier des capacités de bon gestionnaire.*

<https://www.sabinopaciolla.com/prevost-vescovo-in-peru-sempre-molto-chiaro-sulla-dottrina-della-chiesa-ma-nella-carita/>

Le Père Prevost s'est distingué par son accessibilité et sa simplicité. Les prêtres et les laïcs le décrivent comme un évêque « sans murs », toujours disponible pour le dialogue. Le père José Luis Zamora, ancien recteur du séminaire de Chiclayo, souligne : « *Il répondait toujours au téléphone et s'il ne pouvait pas vous parler, il vous rappelait dès qu'il était libre. Plus d'une fois, en*

*cas d'urgence, il répondait au téléphone, même s'il était minuit. »*

Un exemple emblématique est [le récit qu'en fait] le père Bernardino Gil, ancien vicaire général : *« Je me souviens même qu'un jour, un prêtre a eu un accident en pleine nuit dans une zone rurale, et il s'est immédiatement rendu sur place pour voir comment il pouvait aider. Cette disponibilité reflétait son humilité et son désir d'être « l'un de nous »... C'était un homme très patient, agissant sans délai mais sans précipitation.*

Le père Jorge Millán, du diocèse de Chiclayo, témoigne : *« La plupart d'entre nous ne savaient rien de lui lorsqu'il est arrivé, en novembre 2014, en tant qu'administrateur apostolique »* Mgr Prevost a nommé Millán comme curé de la paroisse de la cathédrale. La cathédrale et la résidence épiscopale étant situées dans le même bâtiment, Millán a vécu avec Mgr Prevost et six autres prêtres pendant près de neuf ans : *« Dès le début, nous avons apprécié sa proximité et son espagnol... Nous avons déjà eu des prêtres américains, mais souvent ils ne parlaient pas bien l'espagnol. Lui, il le parlait bien. »*

R-F. Prevost s'est immergé pleinement dans la vie diocésaine, choisissant de ne pas s'entourer de membres de son ordre (les Augustins), mais de s'appuyer sur des prêtres locaux. *« Il aurait été naturel d'avoir des gens qui comprenaient mieux sa spiritualité, mais il voulait s'immerger dans la vie diocésaine. »* Sa capacité à travailler avec tout le monde, quelles que soient les sensibilités théologiques, est attestée par sa collaboration avec des prêtres liés à l'Opus Dei et à la Société sacerdotale de la Sainte-Croix, malgré les inquiétudes initiales suscitées par sa nomination par le pape François : *« Il a toujours été très ouvert à travailler avec tout le monde, avec nous, les prêtres de l'Opus Dei et de la Société sacerdotale de la Sainte-Croix, avec toutes les congrégations religieuses du diocèse, qui ont des sensibilités différentes, il a travaillé avec tout le monde. »*

---

On se souvient du Père Prevost pour son équilibre entre la fidélité à la doctrine catholique et l'ouverture au dialogue. Le père Zamora le décrit comme un leader qui montrait *« un grand respect pour la doctrine, pour les enseignements moraux catholiques et pour la doctrine sociale de l'Église. Je n'ai jamais rien vu de négatif, il n'était jamais ambigu. »* Millán ajoute : *« En matière*

*de doctrine, il a toujours fait preuve d'une grande charité et d'une grande clarté. »*

Érika Valdivieso, directrice de l'Institut de la famille de l'Université catholique Santo Toribio de Mogrovejo, souligne son engagement en faveur de la famille traditionnelle, mais avec une approche charitable : *« En tant qu'évêque, il a toujours été très fidèle à la doctrine sociale de l'Église, il nous a appelés à protéger et à prendre soin de la famille, mais toujours avec charité. Je ne l'ai jamais entendu utiliser des mots offensants, même s'il était très clair sur la doctrine de l'Église. Il considérait tout le monde comme des enfants de Dieu, mais il s'exprimait toujours très clairement sur les questions doctrinales ».*

Cet équilibre était fondamental pour jeter des ponts entre les différentes sensibilités au sein du diocèse, sans imposer de changements radicaux. Selon le père Millan Il est venu dans le diocèse pour construire sur ce qui avait été fait auparavant, il n'a pas apporté de changements radicaux. Il est venu et a voulu connaître le travail que nous faisons, et petit à petit il a apporté sa touche à tout, mais il n'est jamais venu avec des préjugés parce que nous sommes 'conservateurs', au contraire, il nous a toujours fait confiance.

---

Certains catholiques ont été surpris par la sensibilité liturgique traditionnelle de Mgr Prevost, mais pour les prêtres de Chiclayo, ce n'était pas une nouveauté. Le père Bernardino Gil le décrit comme *« un homme très intelligent et équilibré, qui a toujours prêté attention à tous les aspects de la liturgie. »* Le père Millán le décrit comme un prêtre qui *« disait le noir et faisait le rouge »*. Il célébrait toujours avec la solennité requise par la liturgie, ni plus ni moins.

Malgré le climat chaud et humide de Chiclayo (températures allant jusqu'à 29°C avec un taux d'humidité supérieur à 70%), Prevost a toujours célébré la messe avec une chasuble complète : *« Il était toujours habillé de manière appropriée... Nous mettions toujours un ventilateur près de lui pour éviter qu'il ne fasse trop chaud. Son attention aux détails liturgiques s'étendait également aux confessions, où il insistait sur l'utilisation correcte des vêtements. »* Le père Millan raconte : *« Une fois, me voyant ainsi (portant l'étole mais pas l'aube, ndlr), il m'a dit de toujours porter l'aube et l'étole pour confesser. Il nous*

*aidait à confesser dans la cathédrale quand il y avait de grands besoins, comme avant la Semaine Sainte ou Noël, mais il entraînait toujours dans le confessionnal sans que les gens s'en aperçoivent, pour que personne ne sache que c'était lui. »*

L'article souligne le fort engagement de Mgr Prevost envers les plus démunis, un trait qui a laissé une impression durable à Chiclayo. Pendant la crise des réfugiés vénézuéliens, Prevost a coordonné des projets par l'intermédiaire de la Caritas pour aider plus d'un million de migrants. Millan précise : Il nous a toujours demandé de nous occuper de la Caritas dans le diocèse. Lorsque la situation au Venezuela s'est aggravée, il s'est occupé des projets de la Caritas pour aider les réfugiés vénézuéliens. Un exemple significatif est la décision d'allouer la collecte de la messe du Corpus Christi, célébrée dans un stade de 10 000 personnes, aux réfugiés vénézuéliens, un geste qui a rencontré une grande générosité de la part des fidèles.

Lors des inondations de 2022 Mgr Prevost s'est rendu personnellement sur place. Zamora raconte : *« Fin 2022, il y a eu une inondation dans la ville d'Illimo, qui se trouve au nord de Chiclayo, et il s'est rendu sur place en personne, vous avez probablement vu les photos de lui portant des bottes industrielles, il était là. Il ne s'est donc pas contenté de dire 'nous devons aider ces gens', il était en première ligne, se salissait, était avec son peuple... Il donnait l'exemple, il était avec son peuple, il partageait sa douleur. Il avait une grande sensibilité pour les pauvres. »*

---

R-F. Prevost est décrit comme un administrateur compétent et un chef responsable équilibré, qui alliait des compétences organisationnelles à une profonde spiritualité. Millán se souvient de sa discipline dans la prière : *« Il avait une vie de prière très disciplinée. Il priait toujours le matin, après s'être réveillé, dans sa chapelle, puis se rendait à la cathédrale pour les laudes. Après le petit-déjeuner, il se mettait au travail et nous récitons généralement le chapelet ensemble vers midi ... J'ai trouvé très intéressant qu'il aime célébrer la messe le soir, à huit heures, parce qu'il avait l'esprit libre, il était plus calme parce qu'il n'avait pas de travail en tête. »*

En tant qu'administrateur, il déléguait avec confiance, laissant de l'autonomie à ses collaborateurs : *« C'était un homme qui vous laissait faire*

*vosre travail. Il n'est jamais venu avec des slogans ou des mots d'ordre. »*

Érika Valdivieso, qui dirige l'Institut de la famille à l'université catholique Santo Toribio de Mogrovejo, à Chiclayo, reconnaît que « Monseñor Roberto » était ouvert au dialogue avec tout le monde, mais elle a ajouté qu'il était également un défenseur de la famille traditionnelle. Elle souligne son rôle de Grand Chancelier de l'Université catholique : *« Il nous donnait des directives, mais il nous faisait confiance et nous rappelait toujours que le travail scientifique d'une université catholique, en fin de compte, est une recherche de la vérité, et qu'il combine donc très bien les aspects intellectuels et pastoraux. »*

Millán le décrit comme « *un grand administrateur* » et « *un homme équilibré* ».

---

Mgr Prevost a soutenu le séminaire diocésain, fondé par Mgr Ignacio Obergozo, qui avait maintenu un bon nombre de vocations sous sa direction. Lui ont succédé Mgr Jesús Moliné, puis Mgr Prevost, qui ont maintenu un niveau élevé de vocations. Bien que le nombre de séminaristes soit resté stable pendant la majeure partie de son mandat à Chiclayo, la pandémie de Covid a affecté les vocations et le séminaire compte aujourd'hui moins de 40 séminaristes. Zamora commente : *« C'est encore un bon chiffre au Pérou et, cette année, nous avons eu 18 admissions en année propédeutique, ce qui est un signe encourageant de la reprise de la croissance des vocations. Prevost était activement impliqué dans la vie du séminaire, Lorsqu'il visitait le séminaire, il encourageait toujours les vocations dans les groupes de jeunes. C'était un homme très occupé, mais il se rendait au séminaire chaque fois que les jeunes l'invitaient. »*

---

Dans un article de Guillaume Zeller (France-Catholique du 16 mai 2025) on lit que « *surtout, c'est un homme bon, même avec les mauvais* », se souvient un prêtre interrogé par l'AFP, le Père Juan de Dios Rojas, qui l'avait rencontré lors d'un passage près de Lima.

# QUAND LÉON XIV N'ÉTAIT PAS ENCORE LÉON XIV

## « *Du spectacle au Mystère* »

*Le professeur Leonardo Lugaresi propose sur son blog une transcription de l'intervention de celui qui était alors le père Robert Prevost, prieur général de l'ordre des Augustinien, le 8 novembre 2012, lors du Synode sur l'évangélisation voulu par Benoît XVI -*  
<https://leonardolugaresi.wordpress.com/2025/05/11/padre-prevost-i-padri-della-chiesa-e-la-societa-dello-spettacolo/>

Père Prevost

Vatican, 8 novembre 2012

Les médias occidentaux sont extraordinairement efficaces pour susciter la sympathie du grand public à l'égard de croyances et de pratiques contraires à l'Évangile, telles que l'avortement, l'homosexualité et l'euthanasie.

Cependant, lorsque des religieux s'élèvent contre ces positions, les médias mettent la religion sous les feux de la rampe, la dépeignant comme idéologique et insensible aux besoins supposés vitaux des gens dans le monde contemporain.

La sympathie pour les choix de vie antichrétiens encouragée par les médias est si brillamment et ingénieusement ancrée dans l'opinion publique que lorsque les gens écoutent le message chrétien, celui-ci apparaît inévitablement cruel sur le plan idéologique et émotionnel, en contraste avec le prétendu humanitarisme de la perspective antichrétienne.

Les pasteurs catholiques qui prêchent contre la légalisation de l'avortement ou la redéfinition du mariage sont décrits comme des personnes idéologiques, dures et insensibles. Non pas à cause de ce qu'ils ont fait ou dit, mais parce que le public compare leur message au ton doux et compatissant de l'image fabriquée par les médias d'êtres humains piégés dans des situations de vie moralement complexes, prenant des décisions présentées comme saines et bonnes.

C'est le cas, par exemple, de la manière dont les familles alternatives, y compris celles composées de couples de même sexe ayant adopté des enfants, sont représentées dans les séries télévisées et les films d'aujourd'hui. Si la nouvelle évangélisation doit réussir à contrer cette déformation médiatique de la religion et de l'éthique, les pasteurs, prédicateurs, enseignants et catéchistes devront être beaucoup plus informés sur le contexte de l'évangélisation dans un monde dominé par les médias de masse.

Les Pères de l'Église ont apporté une formidable réponse aux courants littéraires et rhétoriques non chrétiens et antichrétiens actifs dans l'Empire romain, qui définissaient l'imaginaire religieux et éthique de l'époque.

Les Confessions d'Augustin, avec leur image cruciale du *cor inquietum*, définirent la manière dont les chrétiens et les non-chrétiens d'Occident repensèrent l'aventure de la conversion religieuse.

Dans La Cité de Dieu, Augustin exploite le récit de la rencontre d'Alexandre le Grand avec un pirate qu'il avait capturé pour ironiser sur la prétendue légitimité morale de l'Empire romain.

Les Pères de l'Église, notamment Jean Chrysostome, Ambroise, Léon le Grand et Grégoire de Nysse, n'étaient pas de grands rhétoriciens parce qu'ils étaient de grands prédicateurs : ils étaient de grands prédicateurs parce qu'ils étaient d'abord et avant tout de grands rhétoriciens.

En d'autres termes, leur évangélisation a été couronnée de succès en grande partie parce qu'ils comprenaient les principes fondamentaux de la communication sociale propres au monde dans lequel ils vivaient. Par conséquent, ils comprenaient en détail les techniques par lesquelles les centres de pouvoir séculiers de ce monde manipulaient les images religieuses et éthiques populaires de leur époque.

En outre, l'Église devrait résister à la tentation de croire qu'elle peut rivaliser avec les médias modernes en transformant la liturgie sacrée en spectacle.

À cet égard, des Pères de l'Église comme Tertullien nous rappellent aujourd'hui que le spectacle visuel est le domaine du *saeculum* et que notre mission est d'initier les gens à la nature du mystère comme antidote au spectacle.

Par conséquent, l'évangélisation dans le monde moderne doit trouver les

moyens appropriés pour rediriger l'attention du public du spectacle vers le mystère.

## *Une activité peu connue de l'évêque missionnaire Prévost*

| Sandro magister, vaticaniste de l'Expresso 22/05/2025 |

[...] Le Pérou a connu une vague d'immigration massive en provenance du Venezuela, dont de nombreuses femmes contraintes à se prostituer. Et pour combattre cette situation, l'évêque de l'époque, Robert F. Prevost, a créé dans son diocèse une « Comisión de Movilidad Humana y Trata de Personas ».

Pendant ses années d'activité, le centre d'accueil de San Vicente de Paul ouvert en périphérie de Chiclayo par cette Commission, en collaboration avec la famille de Saint-Vincent-de-Paul et Caritas, a temporairement hébergé et fourni de l'aide à plus de 5000 immigrants.

Mais il y avait, en plus de cela, une activité visant spécifiquement les femmes forcées de se prostituer, pour les arracher aux bars et aux bordels et leur offrir des opportunités professionnelles, pour les aider à régulariser leur statut d'immigrées, pour leur fournir une assistance quand elles étaient malades et les aider à prendre en charge leurs enfants. Avec elles, Mgr Prevost organisait aussi des journées de retraite spirituelle, qui étaient très fréquentées. Il célébrait la messe et entendait les confessions.

Le 17 mai dernier, le quotidien argentin La Nación a consacré un reportage à cette activité de celui qui était à l'époque évêque de Chiclayo, une activité jusqu'ici très peu connue en dehors de son diocèse. Il est signé María Nöllman, une journaliste qui s'est rendue dans la périphérie poussiéreuse de Chiclayo, dans une maison de terre au toit de tôle ondulée, à la rencontre d'une mère et de ses deux enfants, Silvia Teodolinda Vázquez, 52 ans, qui a partagé avec « padre Rober » — comme elle l'appelait affectueusement — cinq années d'engagement pour secourir les prostituées.

« Le jour où j'ai rencontré 'Padre Rober' — raconte Silvia -, il m'a dit une chose très belle. C'était une réunion de travail. À la fin, il s'est approché de moi, et avec son ton chaleureux, il m'a dit : 'Silvia, je comprends que cette activité soit très difficile pour toi, à cause de tout ce que tu as vécu quand tu étais jeune femme. Je

*te suis reconnaissant pour tout ce que tu es en train de faire pour ces filles et je te bénis'. J'ai ressenti une grande émotion ».*

En effet, Silvia également avait été victime de l'exploitation des femmes. Elle avait d'abord été abusée par un voisin quand elle n'avait que 11 ans. Après quoi, l'agresseur l'a obligée à déménager à Lima, puis à Piura, Trujillo et Olmos, où elle a été sexuellement exploitée pendant des années dans des bars et des bordels.

*« Ils m'ont pris mes papiers. Ils m'obligeaient à appeler ma famille pour dire que j'allais bien, que je faisais le nettoyage dans une maison, mais c'était un mensonge. Je ne pouvais pas partir. Ils me disaient que si je partais, ils auraient tué ma mère. Quand ma fille est née, ils ont commencé à me dire qu'ils l'auraient tuée elle aussi. Je vivais dans la peur »,* dit-elle à voix basse, pour que ses enfants ne l'entendent pas.

À 22 ans, elle fait la connaissance d'une religieuse de Lima, Dora Fonseca. *« Elle m'a demandé : 'C'est toi Silvia ? Tu es une prostituée, n'est-ce pas ?'. 'Oui', ais-je répondu. Elle m'a demandé où je travaillais et je leur ai donné l'adresse. Je n'aurais jamais pensé qu'elle serait venue. J'ai été très surprise de la voir débarquer dans le bar, ce soir-là, revêtue de son habit. Elle m'a dit : 'Ma fille, avec les Sœurs Adoratrices, nous avons une maison à Chiclayo pour enseigner différents métiers aux prostituées ».*

*« J'ai mis pas mal de temps pour arrêter, j'avais peur. Mais je l'ai fait. Elles m'ont sauvée et je leur en serai éternellement reconnaissante. Elles m'ont donné des vêtements pour mes enfants, un travail et elles m'ont aidé à construire un toit pour ma maison. Je leur serai éternellement reconnaissante parce que grâce à elles, j'ai pu aller de l'avant et devenir la personne que je suis aujourd'hui. Elles ont été mes deuxième mamans ».*

Silvia a travaillé pendant plus de 15 ans avec les Sœurs Adoratrices, pour aider les prostituées. Et c'est dans le cadre de cette activité qu'elle a rencontré Mgr Prevost. C'était en 2017, et celui qui était encore évêque de Chiclayo a demandé aux sœurs, et à Silvia avec elles, de collaborer avec la « Comisión de Movilidad Humana y Trata de Personas » qu'il venait de créer dans le diocèse. *« Je coordonnais tout avec lui. Il arrivait et nous parlions avec celui qui, pour nous à cette époque, était le 'padrecito', le petit père ».* « C'est émouvant de voir

*combien de jeunes filles sont parvenues à changer de vie. Deux d'entre elles ont ouvert un salon de beauté juste ici derrière le coin et, chaque fois que je passe par là, je suis heureuse de les voir ».* Elle dit qu'au moins trente femmes ont pu être libérées de l'esclavage sexuel, depuis que la commission a commencé à s'engager pour elles.

Par ailleurs, cette commission ne s'est pas arrêtée avec le départ de Mgr Prevost pour Rome en 2023. [...]

## *Quand l'évêque de Chiclayo consacrait son diocèse à Notre Dame de Fatima*

Walter Sanchez Silva <https://www.catholicnewsagency.com/news/264079/pope-leo-xivs-prayer-of-consecration-to-our-lady-of-fatima>

Le pape Léon XIV, alors qu'il était évêque de Chiclayo, au Pérou, a offert une prière spéciale de consécration à la Sainte Vierge Marie devant la statue pèlerine de Notre-Dame de Fátima, dont la fête est célébrée par l'Église catholique le 13 mai.

Le 7 janvier 2019, après avoir demandé un an plus tôt que l'image mariale soit apportée à Chiclayo depuis le sanctuaire de Fátima au Portugal, l'évêque de l'époque, Robert Prevost, a offert une messe spéciale dans la cathédrale Sainte-Marie à laquelle ont assisté un grand nombre de fidèles.

*« Mon souvenir de la consécration de janvier 2019 est que l'évêque [Prevost] a accepté très facilement, par amour pour la Vierge. Je me souviens que nous, prêtres, étions en retraite et que nous lui avons demandé la permission pour recevoir nous aussi l'image et nous consacrer, et il a accepté »,* a déclaré le père Jorge Millán Cotrina, curé de la paroisse de la Sainte-Famille à Chiclayo, dans une déclaration à ACI Prensa, le partenaire d'information en espagnol de CNA.

*« C'était très émouvant, car ici, à Chiclayo, les gens sont très mariaux. Le nom original de la ville est Notre-Dame des Vallées de Chiclayo, que les Franciscains lui ont donné au XVI<sup>e</sup> siècle »,* a-t-il poursuivi.

*« Le pape est dévoué à la Vierge Marie, mais pas sous un titre spécifique, bien qu'il puisse s'agir de la Mère du Bon Conseil, qu'il est récemment allé vénérer en*

*Italie.* » Cependant, il a également célébré des messes pour « *Notre-Dame de Guadalupe, Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame du Mont Carmel* », en raison de la grande dévotion mariale des habitants de Chiclayo.

Concernant l'élection du cardinal Prevost comme successeur de saint Pierre, Millán a déclaré qu'en voyant l'annonce, il avait ressenti « *une émotion immense, indescriptible* » et une cause de « *grande joie, grande paix et une âme ouverte à l'espoir, car il y a toujours de petites choses qui sont déroutantes, et savoir qu'il sera là nous donne un certain espoir que les choses iront mieux* ».

« *Non pas à cause de lui, mais à cause de sa personnalité, à cause de sa docilité aux choses de Dieu, au Saint-Esprit* », a-t-il précisé.

Le prêtre a également commenté que lorsqu'il a entendu le pape Léon XIV mentionner son « *diocèse bien-aimé de Chiclayo* » depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre, « beaucoup d'entre nous ont été émus aux larmes ».

Ci-dessous se trouve la prière de consécration que le pape Léon XIV a récitée devant la statue pèlerine de Notre-Dame de Fátima lorsqu'il était évêque de Chiclayo :

« *Moi, Robert Francis Prevost Martínez, je fais de ce jour un acte de consécration, de repentance, de pardon et de réparation à Dieu pour toutes les transgressions qui ont eu lieu au Pérou.*

Je le fais devant Dieu et pour ceux qui, hier comme aujourd'hui, ont cherché à anéantir la foi catholique. Je demande pardon, et par cet acte de pardon, nous voulons que cette consécration nous encourage à rechercher au Pérou la conversion et l'unité dont nous avons tant besoin, et qui ne viennent que de Dieu.

« Par cet acte de repentance, de pardon et de réparation à Dieu, je renouvelle la consécration du Pérou, unie aux diocèses, paroisses, prêtres, diacres, séminaristes, religieux, religieuses et laïcs, au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie.

« Je désire ainsi consacrer et abandonner à Dieu tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, et recevoir en retour son amour éternel et sa protection pour chaque personne et chaque famille au Pérou.

« *Et disons ensemble, Je vous salue Marie...* »

# LÉON XIV & LES TRAVAUX D'HERCULE

## *Un espoir de stabilité pour l'Église et le monde*

Marco Tosatti ex-vaticaniste de la *Stampa*, et rédacteur du blog *Stilum Curiae*  
Interview au quotidien belge *Le Soir* (9 mai) complétée de quelques réflexions personnelles.

*[...] Qu'avez-vous pensé de son premier discours ?*

Léon XIV a prononcé l'un des plus longs discours jamais prononcés par un pontife nouvellement élu. Il a répété le mot « paix » à plusieurs reprises et j'ai aimé son appel à une « paix désarmée et désarmante ». Il a également commencé son discours par les premiers mots prononcés par le Christ ressuscité : « La paix soit avec vous ! ». Le nom qu'il a choisi n'est pas non plus anodin : Léon XIII a été le dernier pape du XIXe siècle, celui qui a guidé l'Église catholique dans sa délicate et difficile transition vers la modernité.

*Que représente l'élection du premier pape américain ?*

C'est la fin d'un tabou. On a toujours pensé qu'un pontife issu de la première puissance mondiale serait un peu excessif... Mais ceux qui ont élu Robert Francis Prevost espèrent sincèrement que le nouveau pape saura faire preuve d'une véritable autonomie par rapport à ses origines. Les cardinaux électeurs ont choisi l'homme, pas son passeport.

*Quels sont les défis qu'il devra relever à court terme ?*

Léon XIV devra tout d'abord garantir l'unité de l'Église catholique, gravement menacée par de profondes divisions, de dangereuses fragmentations doctrinales et des antagonismes qui ont atteint une virulence sans précédent. En effet, l'Église semble présenter à ses fidèles des visages très différents, voire inconciliables. Je pense en particulier à la « fureur aveugle » de l'Église allemande, qui est rejetée par une partie très importante de la communauté et des hiérarchies catholiques à travers le monde, notamment par les évêques d'Afrique. Mais ce n'est pas tout...

*Qu'aimeriez-vous ajouter ?*

L'autre objectif important à court terme est la mise en place par Léon XIV d'une véritable diplomatie vaticane pour la paix. François a redoublé d'efforts

dans ce sens pour faire taire les armes. Son successeur devra suivre la voie tracée par le pontife argentin. Une tâche qui ne sera certainement pas facile, compte tenu de la force et de l'influence des puissances bellicistes qui dictent l'agenda de notre époque. Il suffit de penser à la guerre en Ukraine ou à la violence inouïe qui ensanglante Gaza depuis trop longtemps... Pourtant, dans son premier discours, le nouveau pape a semblé faire preuve d'une réelle et sincère sensibilité à ces questions.

*Et à moyen terme ?*

Léon XIV est appelé à redonner une force et une profondeur réelles à la foi catholique et à la religion dans le monde. Et à présenter les valeurs morales, que nous considérons aujourd'hui comme obsolètes, comme quelque chose de positif et de fondamental pour notre vie quotidienne. Le nouveau pape devra également restaurer la crédibilité du Vatican. La réputation de l'Eglise est en danger à cause de l'hostilité qui existe dans le monde à l'égard d'une certaine culture chrétienne, des erreurs et des faiblesses de certains membres du clergé, et de l'impression donnée par le Vatican qu'il n'est pas toujours en phase avec les défis du présent.

*Vous parlez, par exemple, du problème des abus sexuels commis par des membres du clergé ?*

Oui. François ne s'est pas assez battu sur ce front. Malgré ses déclarations d'intention, ce fléau n'a pas été éradiqué, bien au contraire. Aujourd'hui encore, nous avons des prélats de haut rang au Vatican qui ont été condamnés dans leur pays d'origine pour avoir commis des abus sexuels. Pensez également à l'ancien prêtre jésuite et artiste slovène Marko Rupnik, excommunié après avoir été accusé d'abus sexuels sur des religieuses, dont on dit qu'il vit toujours à Rome et dont l'excommunication semble avoir été mystérieusement suspendue...

*Que pensez-vous de la proposition faite récemment par certains hauts prélats de soutenir le nouveau pape en créant un « conseil des cardinaux » pour le guider dans ses décisions ?*

Cette proposition n'est qu'une conséquence du pontificat qui vient de s'achever. En théorie, le pape est un monarque absolu. Ce pouvoir a été exercé avec beaucoup de respect et de prudence par les prédécesseurs de François.

Mais ce dernier, par ses accès de colère, ses décisions soudaines et souvent contradictoires, a régné en véritable autocrate. Il était une sorte de « pape roi ». Je ne crois pas que Léon XIV exercera le pouvoir de la même manière.

*Le nouveau pontife voudra-t-il redonner force et vigueur à la « bureaucratie vaticane » et à la Curie romaine, affaiblies et quelque peu dévalorisées par François ?*

L'équilibre politique au Vatican est le résultat d'une répartition harmonieuse des pouvoirs. Nous avons le pape, le secrétaire d'État qui est aussi une sorte de ministre des Affaires étrangères du Saint-Siège, un substitut de la Secrétairerie d'État qui est à mi-chemin entre la figure d'un Premier ministre et celle d'un ministre de l'Intérieur, des congrégations très importantes et parfois très autonomes dans leur fonctionnement... François, par sa gestion politique, a rompu cet équilibre. C'est pourquoi je pense que Léon XIV, sans avoir nécessairement besoin de s'appuyer sur un nouveau « conseil des cardinaux », aurait intérêt à rétablir l'équilibre institutionnel du passé.

J'ajoute quelques points à ce qui précède.

- J'ai l'impression – mais je peux évidemment me tromper – que le choix de Robert Francis Prevost a été fait avant que les portes de la chapelle Sixtine ne se ferment. L'insistance de plusieurs cardinaux de grande expérience et certainement au courant – Romeo, Re pour n'en citer que deux – sur un conclave rapide et des prédictions aussi précises sur le calendrier confirment cette hypothèse.

- La priorité à la nécessité de ne pas provoquer une fracture dans l'Église, que l'élan du pontificat de Bergoglio a déclenchée.

- La nécessité d'offrir aux fidèles un visage rassurant. Et équilibré. Maintenant que Jorge Mario Bergoglio est décédé, je peux dire que des personnes ayant une connaissance directe des faits ont confié à des cardinaux de confiance que François, avant même son élection, prenait déjà des médicaments pour stabiliser son équilibre émotionnel et psycho-émotionnel. Avons-nous vécu douze ans d'un pontife pas très stable, pas fiable dans les hautes sphères ? Probablement oui : les accès de colère, les tempêtes verbales et autres épisodes similaires, bien connus de ceux qui ont fréquenté Santa Marta, le confirmeraient. La sérénité du visage de Robert François Prevost est

rassurante.

•Son discours, que l'on peut qualifier de programmatique, m'a paru intéressant. Il a utilisé les paroles du Christ ressuscité en ouverture (on se souvient avec des frissons du « bonsoir » bergoglien...) ; il l'a clôturé en récitant l'Ave Maria avec le parvis. Il a parlé, à plusieurs reprises, de paix ; et en ce moment historique où le monde semble aux mains des fauteurs de guerre, ce n'est pas rien ; il a affirmé que le Mal ne prévaudra pas ; et le *non praevalerunt* [les portes de l'Enfer ne prévaudront pas] évangélique implique que Léon XIV est bien conscient de l'existence du Mal avec un grand M, comme son prédécesseur en nom, à qui l'on doit la prière à saint Michel Archange. Normal, pour un pape, dites-vous ? Peut-être, mais rassurant tout de même, cela témoigne d'un horizon surnaturel chrétien. Et d'une conscience que le combat qui se joue dans ce monde a des acteurs qui ne sont pas seulement humains.

•Certes, l'évocation de l'Église « synodale » .... mais il ne faut pas oublier que Robert Francis Prevost a été élu par un collège de cardinaux dont 108 ont été créés par Jorge Mario Bergoglio, et portent sa marque ; on pouvait s'attendre à un rappel du thème si cher à son prédécesseur. Son absence aurait été étrange.

•Que dire de plus ? Les inconnues sont nombreuses.[...].Et la situation de l'Eglise après douze ans de Bergoglio est ce qu'elle est. Vocations sacerdotales et religieuses en baisse constante depuis 2012, flux de la générosité des fidèles en crise, fuite en avant d'épiscopats, d'évêques et de prêtres, guerre incompréhensible, sinon d'un point de vue surnaturel, envers la messe de toujours et les catholiques fidèles à la tradition, gestion honteuse d'affaires comme celle de Rupnik et de Zanchetta...il faudra un Hercule, pour nettoyer ces écuries d'Augias.

Mais la première impression, pour ce qu'elle vaut, a été positive. [...]

Que Dieu l'aide, et qu'il nous aide tous.

## *Une 'élection de maréchal'. Et après ?*

| Abbé Claude Barthe. [www.resnovae.fr](http://www.resnovae.fr) 09/05/2025 |

[...] On peut imaginer que ce pontificat, par-delà l'enthousiasme des débuts, notamment tout simplement parce que la Curie et les évêques vont respirer et ne plus sentir peser sur eux l'autoritarisme tatillon du précédent, va se heurter à

des difficultés insurmontables. Qui seront des difficultés doctrinales.

Il restera à ces témoins épiscopaux et cardinales, dont on peut espérer en vertu de l'espérance chrétienne qu'ils seront de plus en plus nombreux, de se montrer, le Christ et sa Mère aidant, à la hauteur de ces temps de crise dramatique, laquelle a été accrue par un pontificat qui a promulgué des documents tels que la déclaration Fiducia supplicans et l'exhortation Amoris lætitia (qui, dans son n. 301 dit que dans certains cas des époux adultères connaissant la norme morale peuvent être dans la grâce divine). Ces Successeurs des Apôtres auront à s'opposer prophétiquement à l'enseignement d'hétérodoxies de tous ordres qui subsistent et pourront émerger. Et ils auront à presser le pape de confesser la foi et de confirmer ses frères.

## *Le nouveau pape et les 4 cavaliers de la révolution*

Alberto M. Fernandez ancien diplomate américain et contributeur à EWTN News

11 mai 2025 (1<sup>o</sup> média catholique US)

Prédire ce que fera ou ne fera pas un nouveau pape est une entreprise illusoire, même si cela n'a pas empêché de nombreuses personnes de lancer leurs critiques virulentes. Certains se sont concentrés sur les spéculations concernant les positions du Souverain Pontife à l'égard du président Donald Trump, tandis que d'autres ont exprimé leur « inquiétude » face aux déclarations passées du pape Léon XIII sur les questions LGBTQ+.

Nous sommes plus sûrs si nous nous appuyons sur les propres mots du pape concernant le choix de son nom pontifical : « Il y a plusieurs raisons à cela, mais principalement parce que le pape Léon XIII, dans son encyclique historique *Rerum Novarum*, a abordé la question sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle. De nos jours, l'Église offre à tous le trésor de sa doctrine sociale en réponse à une nouvelle révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail. »

Il est bon que notre Pape se concentre sur la prochaine révolution, car elle est imminente et promet d'être encore plus perturbatrice et destructrice que la révolution industrielle qui a conduit le pape Léon XIII à écrire sa célèbre encyclique. On pourrait dire que nous sommes à la veille non pas d'une, mais de

quatre révolutions, ou de quatre aspects d'un même bouleversement : la révolution technologique de l'intelligence artificielle, explicitement mentionnée par le Pape , et les révolutions économiques, sociales et politiques qui suivront de près, comme les quatre cavaliers de l'Apocalypse.

La révolution de l'IA a suscité le plus grand battage médiatique. Certains aspects sont peut-être exagérés, mais les signes avant-coureurs sont là. Une enquête menée en 2024 auprès des directeurs financiers a révélé que « plus de la moitié (61 %) des grandes entreprises prévoient d'utiliser l'IA d'ici un an » pour automatiser le travail humain. Une perturbation massive de l'emploi semble probable, mais elle ne se limitera pas au monde du travail. En 2023, en Belgique, un chatbot (relativement primitif) basé sur l'IA a convaincu un jeune homme, après six semaines de conversation, de se suicider pour la protection de l'environnement. Autre conséquence de la nouvelle révolution technologique : la dégradation du niveau d'éducation et même un déclin de la lecture, en particulier de la « lecture approfondie », qui nourrit l'esprit critique et l'introspection.

La révolution économique qui en découlera ne sera pas seulement due aux perturbations de l'emploi dues aux nouvelles technologies – phénomène survenu lors de la dernière révolution industrielle – mais à d'autres facteurs. Un endettement massif menace de nombreuses économies, et pas seulement celles des États-Unis et de l'Europe. La dette publique mondiale devrait approcher les 100 % du PIB d'ici cinq ans. L'économie du futur proche promet non seulement d'être criblée de dettes, mais aussi de souffrir d'une pénurie de travailleurs et d'acheteurs, mettant en péril les systèmes de protection sociale et les services publics. Et plutôt que le vieux discours binaire d'un Occident riche exploitant un Sud pauvre, nous sommes confrontés au spectre bien plus déroutant d'un Occident de plus en plus appauvri dans un monde où la mondialisation ne fait plus – si elle l'a jamais fait – l'unanimité et où l'exploitation se fait tous azimuts, tandis que des entreprises chinoises impitoyables remplacent les entreprises occidentales paternalistes.

La révolution sociale, qui touche également notre société, est liée à la fois à la technologie et à l'économie. Nous sommes non seulement confrontés à une pénurie mondiale de naissances d'une ampleur jamais vue dans l'histoire de

l'humanité, mais aussi à une montée de l'euthanasie et de l'eugénisme avec une force jamais vue auparavant. Non seulement les familles seront soumises à une pression intense et sans précédent, mais il en sera de même pour des sujets aussi sacrés que la maternité, l'épanouissement humain et même la nature même de l'être humain. Alors que les anciennes coutumes semblent être balayées, nombreux sont ceux qui aspirent à vivre éternellement, à transcender l'humanité elle-même, écho inquiétant du plus ancien refrain diabolique : « Vous serez comme des dieux ».

Si la technologie et les changements qui l'accompagnent bouleversent les économies et les sociétés dans les années à venir, les systèmes politiques seront eux aussi contraints d'évoluer vers autre chose. La révolution technologique semble annoncer l'avènement d'une élite managériale encore plus arrogante et retranchée que celle déjà au pouvoir. Les anciennes catégories de « droite » et de « gauche » semblent désespérément désuètes pour la décrire, mais il est fort probable qu'il s'agira d'une élite non chrétienne ou post-chrétienne. Le vieux dogme libéral du progrès et de la prospérité éternels semble presque épuisé . À sa place pourrait apparaître une bureaucratie permanente visant à distraire et à réprimer la dissidence – un populisme de droite et de gauche – à mesure que le fossé entre riches et pauvres se creuse, non pas entre les pays, mais au sein même de ceux-ci.

Tel est le défi auquel le pape Léon XIV et l'Église universelle seront confrontés dans un avenir proche. L'attention est actuellement trop portée sur l'immédiat – Trump, les migrations ou l'éthique sexuelle, autant de questions d'actualité – plutôt que sur le proche avenir – ces crises massives qui se profilent. À ce propos, Léon XIII, dans *Rerum Novarum*, donne un guide : « Seule la religion [...] peut détruire le mal à sa racine ; chacun doit être persuadé que l'essentiel est de rétablir la morale chrétienne, sans quoi tous les plans et stratagèmes des plus sages resteront de peu d'utilité. »

Face à un scénario aussi désastreux, nous avons la Bonne Nouvelle du Christ et les paroles d'un nouveau pape qui a évoqué à plusieurs reprises la paix dans ses premières interventions. Pour moi, il s'agissait autant de paix au sein de l'Église et dans les cœurs que de paix mondiale. Car une Église unie et en paix avec elle-même est puissante et possède des réponses éprouvées à toutes les

questions que soulèveront ces multiples nouvelles révolutions. C'est une Église qui a déjà converti des païens, réformé des libertins, inspiré les illettrés par sa beauté, qui offre dignité aux opprimés et sens à la vie aux perdus, qui sait que « le mystère est un antidote au spectacle ». Puisse le pape Léon être un pape guerrier – non pas en termes vulgaires ou terrestres – mais en combattant pour les choses durables dans un monde de plus en plus bâti sur des sables mouvants.

## *Léon XIV et l'avenir de l'Eglise*

10 mai 2025 R. de Mattei <https://www.corrispondenzaromana.it/leone-xiv-e-il-futuro-della-chiesa/>

[...] Dans les premiers mots de son discours, Léon XIV a souhaité la paix au nom du Christ ressuscité et dans les derniers mots, il a rappelé que le 8 mai est le jour de supplication à Notre-Dame de Pompéi, en récitant l'Ave Maria avec les fidèles et en donnant sa première bénédiction « Urbi et Orbi », avec l'octroi de l'indulgence plénière. Nous ajoutons que le 8 mai est aussi la fête de Marie Médiatrice de toutes les grâces et de saint Michel Archange, prince des armées célestes et, avec saint Joseph, protecteur de l'Église. Cela n'a pas échappé à ceux qui prêtent attention au langage des symboles.

Beaucoup peinent à reconstituer les actions et les paroles de l'évêque puis du cardinal Prévost, pour comprendre quel pourrait être l'agenda de son pontificat. La crainte est que la discontinuité avec le pape François dans la forme ne corresponde pas à une distance similaire dans le contenu. Mais à une époque où la pratique l'emporte sur la doctrine, la restauration de la forme contient déjà, implicitement, une restauration de la substance. [...]

Bien sûr, la vigilance et la lutte contre les ennemis extérieurs et intérieurs de l'Église ne peuvent cesser, mais ce n'est pas le moment de la déception et de l'inquiétude, c'est le moment de la joie et de l'espérance. C'est un moment de joie car l'Église romaine a élu le Vicaire du Christ, Léon XIV, renouvelant ainsi la chaîne apostolique qui le lie à l'apôtre Pierre. C'est l'heure de l'espérance, car le successeur de Pierre est la Tête, sur la terre, du Corps mystique du Christ, qui est l'Église, et l'Église, malgré les épreuves et les persécutions auxquelles elle est soumise dans l'histoire, s'élève toujours triomphante, comme son divin

fondateur.

Commentant les paroles de l'Évangile de Luc (24, 36-47), saint Augustin écrit : *« Comme vous l'avez entendu, le Seigneur, après sa résurrection, est apparu à ses disciples et les a salvés en disant : La paix soit avec vous. Voici, la paix est la salutation du salut, puisque le terme même de « santé » tire son nom du salut. Quoi de mieux alors que le salut lui-même accueille l'homme ? Car notre salut, c'est Christ. C'est lui qui est notre salut, lui qui a été couvert de blessures pour nous, cloué sur le bois de la croix, puis, descendu du bois, a été placé dans le tombeau. Cependant, il est ressuscité du tombeau avec ses blessures guéries mais conservant encore ses cicatrices. Il jugea utile pour ses disciples que ses cicatrices soient conservées, afin que les blessures de leur cœur puissent être guéries avec elles. Quelles blessures ? Les blessures de l'incrédulité »* (Sermon 116, 1. 1).

L'incrédulité d'un monde qui a tourné le dos au Christ est la cause principale du manque de paix à notre époque. C'est pourquoi Léon XIV, fils de saint Augustin, dans sa première homélie prononcée le 9 mai devant les cardinaux électeurs, en se référant aux ténèbres d'un monde sans foi, a déclaré que l'Église doit être *« toujours plus une ville posée sur une montagne, une arche de salut qui navigue à travers les vagues de l'histoire, un phare qui illumine les nuits du monde »*. Le Pape a ensuite rappelé la célèbre expression de saint Ignace d'Antioche (cf. Lettre aux Romains, Salut ), lorsque, « conduit enchaîné vers cette ville, lieu de son sacrifice imminent, il écrivait aux chrétiens qui s'y trouvaient : *« Alors je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra plus mon corps »* (Lettre aux Romains, IV, 1). Il faisait allusion au fait d'être dévoré par les bêtes sauvages dans le cirque – et c'est ce qui s'est passé – mais ses paroles rappellent dans un sens plus général un engagement indispensable pour quiconque, dans l'Église, exerce un ministère d'autorité : disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'il soit connu et glorifié (cf. Jn 3, 30), se dépenser totalement pour que personne ne manque l'occasion de le connaître et de l'aimer. Que Dieu m'accorde cette grâce, aujourd'hui et toujours, avec l'aide de la très tendre intercession de Marie, Mère de l'Église . »

Ces mots sonnent presque comme une prémonition. Lors de sa première apparition sur la loggia de la basilique Saint-Pierre, le visage de Léon XIV était strié de larmes. Ces larmes discrètes peuvent exprimer l'émotion d'un homme

qui, devant une foule acclamée, revient sur tout son passé, de la paroisse de Chicago à son arrivée inattendue au sommet de l'Église. Mais ils peuvent aussi manifester l'affliction de ceux qui entrevoient l'avenir de l'Église et du monde.

Comment oublier les pleurs silencieux et prophétiques de la Madone à Syracuse, où le cardinal Prévost s'est rendu en septembre dernier, à l'occasion du 71<sup>e</sup> anniversaire du déchirement miraculeux ? Et comment ne pas se souvenir, à la veille du 13 mai, du Troisième Secret de Fatima qui décrit un Pape, « *affligé de douleur et de tristesse* », qui traverse une ville en ruines, grimpant vers une montagne où l'attend le martyr au pied de la Croix ?

L'avenir du pape Léon XIV n'est connu que de Dieu, mais le message de Fatima, avec sa promesse du triomphe final du Cœur Immaculé de Marie, le sait. c'est une certitude qui anime les cœurs pieux en ces jours surprenants de mai qui ont donné un nouveau Pape à l'Église.

## *Fidèles catholiques avec le Pape : écouter humblement et chercher la vérité avant de critiquer ou d'approuver*

Léon XIV à peine élu les commentateurs se sont mis à le tirer chacun par un pan de sa soutane (malheureusement la plupart du public catho ne se rend même pas compte de leurs 'biais' inconscients ou pas) : pro et anti-François, activistes qui veulent une Église confondant l'Esprit Saint avec l'esprit du monde sous prétexte de synodalité, intellectuels et spirituels paresseux qui rêvent d'une Eglise idéalement conforme à leurs désirs romantiques, aigris étriés qui opinent que Léon n'étant pas une réincarnation de St Pie X et ayant cité Vatican II est forcément un diabolique François II masqué (Mgr Vigano). Qui que soit Léon XIV, sa mission de Pasteur de l'Église requiert pour porter fruit que tout fidèle renonce à ses oeillères intellectuelles et cultive humblement le devoir de vérité.

Une rumeur s'est répandue, aussitôt amplifiée par les médias laïcs, et reprise par des groupuscules soi disant traditionnels (mais hyper actifs dans les média et réseaux) qui ont déjà jugé que le pape ne sera pas catholique : le futur Léon XIV aurait mal géré des cas d'abus sexuels. Un enquête

sérieuse tord le cou magistralement de manière détaillée à cette fake news ici : <http://www.belgicatho.be/archive/2025/05/10/affaires-d-abus-que-valent-les-accusations-formulees-contre-le-nouveau-pape.html>

A ceux qui reprochent d'avoir parlé 'd'Eglise synodale' selon le mantra envahissant les discours officiels depuis des mois (concept non défini ni par François ni par ledit Synode et donc à contenu variable, oubliant que le cardinal Prévost s'est finement distancé de la lecture aberrante du concept par ses promoteurs), ou qui opinent qu'il est responsable du limogeage honteux de Mgr Rey et de la promotion scandaleuse de Mgr Mac Elroy (oubliant qu'il a été cardinal de Curie que 18 mois, et que François passait souvent au-dessus de ses bureaux) on conseille de lire <https://rorate-caeli.blogspot.com/2025/05/leo-xiv-priest-and-bischof-who-is-he.html> traduit ici : <http://www.belgicatho.be/archive/2025/05/12/homme-pretre-eveque-pape-qui-est-leon-xiv-et-de-quel-bois-se-chauffe-il.html>.

A ceux qui l'accusent (ou inversement s'en réjouiraient) d'être pro-immigration ou 'anti-Trump' parce qu'il a répliqué au tweet de Vance qui justifiait la politique migratoire US en citant le concept d' '*ordo amoris*' -la '*hiérarchie de la charité*' selon St Thomas d'Aquin = j'ai des devoirs de charité d'abord envers les proches dont je suis chargé, le reste passe après') par un tweet : '*Vance a tort. Jésus ne nous demande pas de classer notre amour pour les autres*', on fera remarquer avec Constantin Vergennes dans France Catholique que "*le futur pape percevait les propos de J.D. Vance comme une instrumentalisation de la foi visant à justifier la façon brutale avec laquelle la question de l'immigration avait été présentée par Donald Trump : lors de ses meetings de campagne, le candidat républicain annonçait préparer « la politique la plus importante de déportation de l'histoire de l'Amérique »*". Quant au concept même d'*ordo amoris* qui vise à réguler la pratique concrète de l'amour de charité, il s'agit d'une disposition individuelle vertueuse et non pas d'un paramètre de politique régaliennne concernant le bien commun de l'Etat. Mais bien des esprits conscients de l'énorme problème migratoire (voulu par la trahison du personnel politique en Occident) sont devenu si hystériques sur le sujet qu'ils en perdent la capacité de raisonner correctement. Comme le note C. Vergennes, sur le fond, Léon XIV est loin d'être un 'immigrationniste'.

L'évêque de Chiclayo directement confronté au problème (1,8 millions de Vénézuéliens venus en 2 ans au Nord Pérou) ne voyait pas dans le phénomène un 'bien' mais « *un problème énorme, et c'est un problème mondial* » avant de conclure : « *Il doit y avoir un moyen de résoudre le problème. Mais aussi de traiter les gens avec respect.* »

## *Pape : un portrait spirituel*

*P. Jean-François Thomas s.j. - Fr.Cath. 3902*

*Il faut aux Papes bien de la force, et de l'esprit de sacrifice, pour guider vers le Salut les âmes dont ils ont reçu la charge. En sachant allier le souci de la vérité, la pratique de la charité et le zèle missionnaire.*

*Publié avec l'autorisation de l'auteur et ami*

Il n'existe pas d'autre homme sur convergent, y compris ceux des incroyants ou des fidèles des autres religions. Notre époque où toutes les informations, les images circulent à grande vitesse dans le monde entier ne laisse aucun répit au successeur de Pierre. D'où, sans doute plus que dans les siècles passés, au cours desquels la plupart des fidèles connaissaient à peine le nom du Souverain pontife, une attente incessante, un jugement immédiat. La solitude écrasante d'une telle charge, même si le Pape s'entoure de collaborateurs, devrait nous inviter à moins idéaliser – et à moins critiquer – ce qui, en fait, nous échappe en grande partie. Ce n'est pas par hasard si le nouvel élu du conclave, pour revêtir la soutane blanche, passe par la chambre dite des Larmes car, alors qu'il est investi d'une autorité surnaturelle, il se dépossède aussitôt de tout ce qui pouvait le rattacher à cette terre : les possessions matérielles, et surtout les attachements familiaux et amicaux. Celui qui apparaît à la loggia pour une première bénédiction est un homme qui renonce à tout pour mieux servir.

« Un autre te ceindra » Voltaire et ses disciples ont beau avoir ironisé en persiflant que « le pape est une idole à qui on lie les mains et dont on baise les pieds » (Le Sottisier), personne ne peut vraiment comprendre à quel point, comme saint Pierre, le Pape est celui auquel Notre-Seigneur redit, jour après jour : « En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas » (Jean 21, 18).

La première qualité d'un Pape est donc de se laisser conduire par le Christ et non point de sortir de sa poche un programme de gouvernement, contrairement aux politiques de ce monde.

Sa manière d'enseigner et de garder la foi commune doit toujours être guidée par l'amour. Non point l'amour tel que le monde l'entend, vidé de sa substance, de sa force, de ses exigences, mais l'amour de charité dont parle saint Paul – qui n'était pourtant pas un mou et un relativiste : « La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais » (première épître aux Corinthiens, 13, 5-8). Tout au long des siècles, les fidèles et les hommes de bonne volonté se sont d'abord attachés aux figures pontificales qui ont su incarner au mieux cette charité éternelle. La charité gagne les esprits et les cœurs, éclaire les consciences, retourne et déchire les ténèbres. Fondement de toute vie chrétienne, elle est le terreau de toutes les autres vertus.

### *Prier le Saint-Esprit*

Certains pontifes furent des modèles de vie intérieure, de prière, de contemplation, ceci chacun selon son tempérament, son caractère. Le Serviteur des serviteurs a besoin de prier pour se laisser éclairer par le Saint-Esprit et il se doit de prier pour l'Église dont il a la charge et pour le monde qui est la vigne à émonder. Paul III, par exemple, qui fut un cardinal aux mœurs dissolues, non seulement gouverna l'Église avec sagesse en une période troublée, mais il eut l'humilité de tomber à genoux, en prière, devant Le Jugement dernier que son prédécesseur avait commandé à Michel-Ange pour la chapelle Sixtine. Choisi comme Pape, il entra dans la familiarité du face-à-face avec Dieu.

D'autres pontifes, plus vertueux, marquèrent leur temps par leur vie mystique, comme saint Pie V. Cela nécessite une vie où le silence et la solitude trouvent leur place au milieu de multiples occupations et devoirs. Encore plus que tout simple prêtre, le Pape est un homme littéralement mangé, donc il doit

régulièrement se remplir de ce qu'il devra donner largement aux âmes et, pour ce faire, seule la prière peut le nourrir.

### *Sa mission est l'unité*

Le Pape ne peut être un homme divisé car sa mission est l'unité. Son équilibre personnel est essentiel s'il veut être cet homme de paix, de réconciliation. Tel fut Adrien VI qui reconnut la responsabilité de la Curie romaine dans le schisme déclenché par Luther, ou Grégoire XIII, grand réformateur et zélé missionnaire. Si le Pape n'était habité que par ses opinions personnelles, parfois contradictoires, il risquerait de mettre en danger l'harmonie du Corps dont il a la charge. Chaque pontife laisse bien sûr son empreinte car sa patte est unique, mais toujours avec le souci de faire croître l'héritage, de ne pas l'affaiblir, et avec la conviction que son nom, même inscrit sur la pierre des frontons des églises romaines, doit s'effacer derrière le Nom qui surpasse tous les autres. L'austérité de la fonction, sous des apparences parfois fastueuses, doit peser plus d'une fois sur les épaules du Pape, et il lui faut bien de la force, de la patience, de la ténacité et aussi l'esprit de sacrifice pour poursuivre sans se lasser. La soif de la vérité, dans un monde qui la met constamment à mal, est aussi un essentiel de ce qui meut le Souverain pontife. Paul V, à l'époque de Galilée, dut composer au sein de théories scientifiques contradictoires pour protéger le domaine de la foi. Le Pape sait que ce qu'il a reçu ne lui appartient pas, que le Maître qui lui a confié ce trésor spirituel est exigeant et qu'il demandera des comptes à la fin du voyage. Cela lui permet de demeurer hors de la mêlée, de poser sur les événements un regard prudent et mesuré, de ne pas absolutiser ce qui est de l'ordre de l'éphémère et du relatif.

Les pontifes qui ont su allier le souci de la vérité avec la pratique de la charité sont ceux qui auront le plus marqué durablement la vie de l'Église, en donnant à chaque fidèle le repère du phare dans la tempête. Dieu ne manque pas de persévérance pour nous guider et Il donnera toujours au Pasteur suprême son aide si ce dernier veut servir, sans souci de lui-même, malgré ses imperfections.

### *Léon XIV et la France*

Léon XIV a des racines françaises, pas si éloignées, des deux côtés. Sa grand-mère paternelle, Suzanne Fontaine – tertiaire carmélite – était née au Havre en

1894 et avait épousé John Prevost, un Piémontais d'ascendance française. Elle avait pour père Ernest Fontaine, pâtissier né à Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados) et pour mère Jeanne Prévost (sans lien avec John Prevost), une marchande née à Paris. Les racines françaises sont plus lointaines du côté de sa mère, bien qu'un de ses arrière-arrière-grand-pères soit Eugène Grambois (mort en 1882), pharmacien né à Carcès (Var). Sans doute peut-on souhaiter à Léon XIV d'avoir un lien avec la France aussi fort et inattendu que son prédécesseur Léon XIII qui, le 20 novembre 1887, avait rencontré lors d'une audience une jeune fille de 14 ans venue lui demander l'autorisation exceptionnelle de rentrer au Carmel : la future sainte Thérèse de Lisieux. (C Vergennes. France-Cath. 16/05/2025)

Le 10 mai la Secrétairerie d'État a diffusé le blason officiel du nouveau pape.

L'écu est « coupé centré » (divisé en deux champs) d'azur et d'argent.

À gauche, d'azur, la fleur de lis d'argent. (le lys est la fleur de la Vierge Marie, ce que rappelle également la couleur azur).

À droite, en argent, le 'cœur de saint Augustin' reposant sur la Bible (qui, après sa conversion – survenue grâce à l'étude des Saintes Écritures, le livre – est transpercé par la flèche de la foi et brûle pour Jésus).

Cartouche : “In Illo Uno, unum” (Dans le Christ unique, nous sommes un). Ce sont les mots de Saint Augustin commentant le Psaume 127. (Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les bâtisseurs / Si le Seigneur ne protège la ville, en vain veillent les sentinelles / En vain vous vous levez tôt et vous vous couchez tard pour manger le pain de la détresse / Il donne autant à ceux qu'il aime, pendant qu'ils dorment / Voici : les enfants sont un don du Seigneur, le fruit des entrailles est une récompense / Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les enfants de la jeunesse / heureux ceux dont le carquois en est plein / Ils ne seront pas confus lorsqu'ils discuteront avec leurs ennemis à la porte)



C'est ainsi que Mgr Prévost a choisi dans ses armoiries épiscopales (2014) la Bienheureuse Vierge Marie, Saint Augustin (fondateur de l'ordre auquel il appartient) et dans la devise il confesse la foi et l'union dans le Christ.